

Toujours pas bilingue

L'apprentissage des langues reste un problème dans l'enseignement francophone, qui handicape ceux qui en sortent au moment de trouver un emploi. Toutefois, l'avenir serait plus rose. - Texte: Vincent Liévin

Tous bilingues en l'an 2001". La promesse de Laurette Onkelinx n'a pas été tenue. Qu'à cela ne tienne, récemment, les ministres flamand et bruxellois Sven Gatz et Guy Vanhengel ont rappelé les francophones à leur apathie linguistique et même mis la barre un peu plus haut: "Tous les Bruxellois devraient être trilingues". Utopique? La faiblesse en langue des francophones lors de leur parcours scolaire a été en tout cas confirmée fin de l'année 2018 par le baromètre des langues présenté par le chercheur de la VUB Rudi Janssens. "Le nombre de Bruxellois qui estiment leur connaissance du néerlandais bonne à excellente diminue depuis 2001 pour atteindre 16 %. Un quart seulement de la maîtrise du néerlandais vient du parcours scolaire." Tout cela dans un contexte où, au cours des cinq dernières années, l'apprentissage du néerlandais a diminué de 44 à 41 % chez les élèves francophones au profit des cours d'anglais.

Cette situation impacte inévitablement ces mêmes élèves à la sortie de l'école: 35 % des offres ne trouvent pas preneur en raison du niveau en langues trop faible des chercheurs d'emploi. Nicole Bya, responsable secteur langues modernes de la fédération de l'enseignement secondaire catholique (Segec), relativise néanmoins: "À Bruxelles, énormément de jeunes sont bilingues français-arabe ou anglais ou espagnol. Au-delà de cela, des réformes sont en cours pour améliorer l'apprentissage". Quant à Franck Livin, inspecteur en langues germaniques et président du groupe de travail portant sur les "langues modernes" chargé de réviser les socles de compétences dans le

cadre du Pacte d'excellence, il admet que "l'une des premières actions entreprises est de resserrer l'offre pour travailler avant tout sur les langues du pays: anglais, néerlandais et allemand. C'est indispensable".

Aujourd'hui, les élèves à Bruxelles peuvent apprendre le néerlandais à partir de la 3^e primaire. C'est tard. "En dehors de Bruxelles c'est même à partir de la 5^e primaire, explique Nicole Bya. L'objectif de la réforme est de permettre aussi à partir de la 3^e primaire de donner des cours de langues à tous les enfants et ce jusqu'à la 3^e secondaire pour la seconde langue. Cela permettra un meilleur suivi de l'apprentissage."

Il faut oser parler une langue avant de devoir l'écrire. Et non l'inverse.

Le débat de l'âge idéal

Le nouveau texte référentiel pour l'apprentissage verra bientôt le jour dans les classes: "L'éveil aux langues se fera en maternelles. Ce n'est pas un apprentissage mais une initiation de l'oreille: sonorités slaves, chinoises, arabes, on n'y étudiera pas le lexique. Ce sera aussi l'occasion de se rendre compte de l'existence d'écritures particulières, détaille Franck Livin. On travaille avec précision sur un apprentissage, un savoir et un savoir-faire. Nous serons aussi vigilants à l'évaluation des étapes d'apprentissage". Mais l'école ne peut pas tout entreprendre. Les parents ont un rôle à jouer. "Il faut aussi les sensibiliser aux langues, explique Nicole Bya qui insiste sur le fait que "l'oreille humaine à la naissance peut entendre tous les sons, mais en grandissant, les sons non utilisés sont moins bien entendus. Or, le français a le défaut d'être une langue pauvre en diversité de sons." Ce contact avec d'autres langues et sons peut se faire au travers d'animations, de dessins animés dans une autre langue, de musique.

Le débat sur l'âge idéal de l'apprentissage fait rage entre les spécialistes. De 0 à 5 ans ou entre 8 et 10 ans. En tout cas, les élèves doivent apprendre plus tôt qu'aujourd'hui: "Il faut vraiment sensibiliser les enfants aux langues avant 10 ans pour qu'ils puissent bénéficier de toute l'amplitude de leur oreille", avoue Nicole Bya. Sauf que pour de nombreux jeunes, apprendre une langue est une corvée. Là aussi, un effort didactique doit être entrepris: "On doit aussi apprendre aux élèves à ne pas avoir peur de se lancer et accepter les erreurs dans l'apprentissage. Ils doivent d'abord pouvoir oser parler" souligne Nicole Bya, qui ajoute: "Il faut insister sur le plaisir et le goût des langues". Pour améliorer l'apprentissage des langues du côté francophone, il convient aussi de lutter contre la pénurie de professeurs. "Surtout qu'elle va en plus s'aggraver puisque les études des professeurs de langues vont passer de 3 à 4 ans", alerte Nicole Bya. Pour rappel, les premiers diplômés de ce nouveau système devraient sortir en 2023. 2022 sera une année tendue donc. Pour autant, l'amélioration de l'apprentissage en langue passera forcément par une formation initiale de qualité pour les professeurs. Pour Franck Livin, celle-ci s'améliore. "Aujourd'hui les enseignants devraient aussi ne pas oublier de poursuivre leur formation en cours de carrière notamment sur la didactique des langues. L'offre de formation existe, mais il y a encore trop d'enseignants qui n'y prêtent pas attention." Par ailleurs, les inspecteurs ont pu mettre en évidence qu'"en FWB 13 % des maîtres ne disposent pas d'un titre pédagogique".

Quant à l'immersion, elle connaît un succès croissant chez nous. Les écoles néerlandophones débordent de francophones et de plus en plus d'écoles francophones proposent l'immersion. Mais les professeurs de néerlandais coûtant plus cher, ces dernières éprouvent des difficultés à recruter. Néanmoins, Franck Livin reste optimiste. *“Avec la nouvelle réforme, les élèves apprendront plus tôt. Idéalement, l'enseignant devrait aussi donner cours à une classe plus petite, et pas devant 25-28 élèves. L'apprentissage serait encore meilleur.”*

Tous trilingues en 2038?

Voici dix ans déjà, l'ancien fondateur du Céran (l'école qui forme diplomates et ministres) et créateur de Balingua, René Bastin parlait de ses recherches sur les *“perturbateurs d'apprentissage d'une langue”*. Il rappelait l'importance de la qualité pédagogique des enseignants mais aussi de la motivation

et du courage des élèves. Car il ne serait pas question de “don”. Il faudrait par ailleurs éviter de frustrer les élèves, *“en évitant de commencer par de la prononciation systématique ou de l'écrit. L'élève doit accéder rapidement aux structures, sans s'arrêter aux difficultés phonétiques”*. Tout le monde semble enfin converger: oser parler une langue avant de devoir l'écrire... et pas l'inverse. Rendez-vous en 2038. ✱